

UN GRAND PRIX DE RHUM

Par un de ces jours d'excessive chaleur, j'en-
traî, vers les quatre heures de l'après-midi, dans
un café du boulevard, où je me fis servir une
limonade à la glace.

A quelque distance de moi, un énorme mon-
sieur souillait et s'éventait, assis seul à une table
ronde, sur laquelle était placé un tout petit verre
mousseline contenant quelques gouttes d'une li-
queur dorée.

Je crus reconnaître en cet être puissant un de
mes camarades d'enfance ; au bout de plusieurs
minutes d'examen le doute ne me fut plus pos-
sible.

—Quoniam ? m'écriai-je.

Il leva ses deux gros yeux sur moi et me re-
connut à son tour.

—Vous... toi... nous ! dit-il.

—Nous-mêmes.

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! pro-
nonça-t-il en s'épongeant le front.

Les sensations se produisent lentement chez les
gros hommes ; celui-ci me regardait fixement.

Puis, pour faire diversion à son émotion, il
vida son petit verre et en demanda immédiate-
ment un autre.

Alors, nous commençâmes à causer.

Moi.—Ce cher Quoniam ! Comme il y a long-
temps que je ne vous ai vu !

Quoniam, s'éventant.—Vingt ans à peu près.

—Moi.—Vingt ans ! Est-ce possible ? Pas
changé, d'ailleurs.

Quoniam, s'épongeant.—Oh ! oh ! un peu aug-
menté cependant.

Moi.—Que voulez-vous ? Tout augmente... Je
vous aurais reconnu entre mille, Quoniam.

Quoniam, buvant.—Flatteur... A votre santé !

Moi.—Qu'est-ce que vous buvez là ?

Quoniam, s'éventant.—Comment ! votre odo-
rat ne vous l'a pas appris ? C'est du rhum, mon
ami, du rhum. Il n'y a de bon au monde que le
rhum.

—Moi.—Croyez-vous ?

Quoniam, s'épongeant.—J'en suis à mon on-
zième verre depuis ce matin.

—Miséricorde !

Quoniam, buvant.—Vive le rhum ! Il n'y a
que cela qui fasse oublier.

—Moi.—Oublier quoi ?

Quoniam, s'éventant.—Ah ! c'est juste... vous
ne savez pas... Il m'est arrivé tant de choses de-
puis vingt ans ! Je suis un blessé de la vie...

Moi.—Vous, Quoniam, avec votre mine fleur-
ie et votre embonpoint monacal ! Est-ce bien
vous qui parlez de la sorte ?

Quoniam, s'épongeant.—Je suis un blessé de la
vie, vous dis-je.

Moi.—Blessé... dangereusement ?

Quoniam, buvant.—Blessé conjugalement.

Moi.—Diable !

Quoniam, s'éventant.—Oui.

Moi.—Je vous comprends et je vous plains,
infortuné Quoniam !

Quoniam, avec colère.—Vous ne comprenez
rien du tout ! Votre supposition est gratuitement
outrageante ! Vous êtes à cent lieues de la vérité.

Moi.—Mettons autant de lieues que vous vou-
drez, mon cher Quoniam, et excusez-moi. Mais si
vous voulez m'épargner de nouveaux impairs, ex-
pliquez-vous tout à fait clairement.

Quoniam, s'épongeant.—Vous avez raison. J'ai
besoin de m'épancher dans un sein ami. Vous

OBSTACLE FATAL



Lili.—L'équipage qui passe c'est aux Allan ? Sont-ils
bien riche les Allan ?

La maman.—Oui, ma chère.

Lili.—Je ne voudrais pas être riche, moi.

La maman.—Pourquoi donc, chère ?

Lili.—Parce que ça demande trop de dépenses.

ne vous moquez pas de mon malheur, au
moins ?

—Moi.—J'ai toujours respecté le malheur.

Quoniam, s'éventant.—Ah ! c'est qu'il y a mal-
heur et malheur. Le mien est d'un genre qui ne
prête guère à la poésie. La poésie ! pour laquelle
j'étais né. Ecoutez-moi d'une oreille sympathique.
Mais, auparavant, laissez-moi prendre un verre
de rhum.

Moi.—Encore ?

Quoniam, buvant.—C'est une habitude que j'ai
contractée aux Etats-Unis.

Moi.—Ah ! vous êtes allé aux Etats-Unis,
Quoniam ?

Quoniam.—J'y ai habité huit ans. J'avais fini
par m'y faire distinguer sous le nom de major
Mac Cullott.

Moi.—Major ! Pourquoi ?

Quoniam.—Je n'en sais rien.

Moi.—Vous avez peut-être fait la guerre ?

Quoniam.—Peut-être. Mais si vous m'inter-
rompez à chaque minute, mon récit pourra durer
longtemps.

Moi.—Continuez, major.

Quoniam.—Reçu dans les meilleures maisons
de Boston, j'y liai connaissance avec une femme
superbe, une veuve, madame Saunders. Elle m'in-
cendia le premier jour que je la vis. Du reste, elle
était douée de toutes les qualités, douce, le nez
coloré, très forte sur le pudding. Elle n'avait qu'un
défaut.

Moi.—Lequel ?

Quoniam.—Elle était un peu plus mûre que moi.

Moi.—De beaucoup d'années ?

Quoniam.—Du double.

—Moi.—Diantre !

Quoniam.—Non... personne ne s'en serait
douté. On lui aurait tout au plus accordé qua-
rante-deux ans. Bref, je la jugeai digne de faire
le bonheur d'un galant homme. Le galant homme
était tout trouvé. Madame Saunders avait une
fortune plus que suffisante pour deux. Moi, je
n'avais pas le sou.

Moi.—Comme major.

Quoniam.—Parce que major. Je posai donc
ma candidature à sa main. Après quelque se-
maines de flirtation, nous convînmes d'unir nos
destinées.

Moi.—Chantons, célébrons ce beau jour !

Quoniam.—Musique d'Auber, je connais...
une légère déconvenue nous attendait lors de la
formalité du contrat. Je dus convenir que je ne
m'appelais pas le major Mac Cullott et signer de
mon véritable nom d'Alfred Quoniam. Ma veuve
accepta cet aveu avec d'autant plus de désinvolt-
ure qu'elle-même déclara n'avoir aucun droit à
porter le nom de Saunders. Elle s'appelait tout
simplement Madeleine Bourjeolly et était née à
Trentemoult (Loire-Intérieure). "Trentemoult !
m'écriai-je ; mais c'est le village où j'ai été élevé !" Elle
parut se troubler, et je n'y fis pas autrement
attention sur le moment.

Moi.—Vous étiez toujours incendié ?

Quoniam.—Toujours... Cette femme était un
ange.

Moi.—Mais alors, je ne vois pas bien votre
malheur.

Quoniam.—Attendez. Il y avait cinq ou six
mois que nous étions mariés. Ma félicité était au
comble. Le village de Trentemoult me revenait
bien quelquefois à la mémoire, mais alors ma
femme avait le soin de changer de conversation.
Une nuit que je dormais près d'elle et que ma
tête reposait à côté de la sienne...

Moi.—Garez, Quoniam, Garez !

Quoniam.—Je me réveillai insensiblement, et
je fus témoin d'une étrange chose. Ma femme, en-
dormie et rêvant, me berçait comme on fait d'un
enfant, et de sa bouche entrouverte sortait cette
mélodie naïve : *Dodo, l'enfant dodo...*

Moi.—L'enfant dormira tantôt...

Quoniam.—C'est cela, je poussai un grand
cri. La lumière venait de se faire dans mon cer-
veau. Terrible, je me dressais sur mon séant en
disant : "Madeleine Bourjeolly ! Madeleine Bour-
jeolly !... Je me souviens à présent... je me sou-
viens ! Vous êtes ma nourrice !

Moi.—Était-ce vrai ?

Quoniam.—C'était vrai. J'avais épousé ma
nourrice. Damnation !

Moi, après un silence.—Eh bien ?

Quoniam.—Eh bien, vous ne riez pas ?

Moi.—Ce n'est pas l'envie qui me manque, mon
pauvre Quoniam.

Quoniam.—Je vous sais gré de cette retenue...
Et maintenant, comprenez vous pourquoi je bois
tant de rhum ?

Moi.—Oui. Le rhum c'est le lait des vieillards.

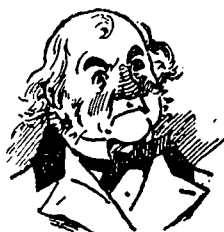
Quoniam, ahuri.—Le lait !

Le ciel m'est témoin que j'avais innocemment
proféré ce mot malencontreux.

Mais Quoniam y vit une intention ; et culbutant
tables et chaises devant lui, sortit du café après
m'avoir lancé un regard foudroyant.

CHARLES MONSELET.

L'ONCLE GARLEBEU AU THÉÂTRE



I
Lever du rideau.



II
La première grosse farce.



III
La première scène du
mauvais sujet.



IV
L'héroïne tout en pleurs.



V
Combat entre le hé-
ros et le mauvais su-
jet.



VI
Mariage sur toute la ligne.